

La légende de la Grande Fosse

Autor(en): **Lachat, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **123 (2020)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La légende de la Grande Fosse

PIERRE LACHAT

« Bonfol et l'argile, c'est une histoire de génie! », me confiait Yannis Cuenot, coprésident de la Fondation Mémoire, Art et Forêt — Bonfol.

Depuis bien longtemps, on connaissait la bonne qualité de l'argile de Bonfol, résistante au feu. Grâce à elle, l'artisanat, puis l'industrie se sont développés et les potiers ont largement tiré bon profit de cette terre de qualité largement répandue dans le sous-sol de la commune. Le village est devenu ainsi l'un des plus peuplés du Jura au tournant du siècle dernier et au recensement de 1900, il comptait 1340 habitants. La fabrique Céramique industrielle SA (CISA) a aussi utilisé cette argile à des fins industrielles dans les années 1950-1960 pour produire des planelles qui ont été exportées dans le monde entier.

Ainsi, pendant de longues années, l'argile a donc fourni du travail aux gens de Bonfol qui ont su, avec *génie*, tirer grand succès de leur rencontre avec l'argile.

Dans les années 1960, selon les connaissances scientifiques de l'époque, il s'est avéré que la fosse laissée béante après l'extraction de l'argile par la CISA, était suffisamment étanche pour y déposer des produits chimiques à éliminer. Le *génie* des gens de l'époque a été d'utiliser ce trou vide pour y enfouir des détritiques de tous genres et de combler ainsi un grand trou vide plutôt que de les diluer dans les cours d'eau comme il était de coutume en ce temps-là!

Plus récemment, et à la suite de débordements et de fuites de la fosse où avaient été déposés les déchets, il est apparu que l'étanchéité n'était pas aussi bonne que les spécialistes l'avaient estimé à l'époque. Il a fallu donc remédier à cette pollution. Et là encore, l'assainissement de la décharge industrielle de Bonfol a été une réussite *géniale* qui peut être citée en exemple bien loin à la ronde.

Aujourd'hui, la Fondation Mémoire, Art et Forêt — Bonfol s'active à maintenir le souvenir de cette histoire par la réalisation d'une œuvre land art conceptualisée par l'architecte tessinois Mario Botta. Cette réhabilitation du site assaini sera un lieu de mémoire, de transmission, de création, de prise de conscience de notre lien intime avec notre environ-

nement et une ode à la nature résiliente. Voilà le quatrième épisode du *génie* de cette histoire à succès qui unit Bonfol avec son argile.

C'est toute cette histoire de l'argile de Bonfol, reliée au patron du village, saint Fromond, qui est à l'origine de la légende de la Grande Fosse.

La légende

Il était une fois, aux confins de l'Ajoie, un village bien prospère, étalé entre étangs et forêts de chênes.

L'agriculture, la pêche dans les étangs et surtout le travail de la terre cuite assurent le bien-être des « Bonfol ». On y fabrique des pots, des caquelons et bien d'autres objets à usage domestique. On y produit aussi des tuiles de qualité pour couvrir les maisons. Et il faut beaucoup d'argile pour la poterie et la tuilerie. Alors, on creuse. On creuse cette merveilleuse terre glaise aux couleurs vives et mêlées, brun, rouge, jaune, bleu, blanc; on va la chercher dans la forêt, au lieu-dit Sur les Creux. Et on déboise. Et on creuse... Et bientôt, ce travail laisse un grand trou béant, que l'on appelle simplement la Grande Fosse.

Un jour, des messieurs bien nippés aux allures de bourgeois viennent guigner ce grand trou. Ce sont des gens de la ville qui font commerce de teintures et autres peintures et qui ne savent plus comment éliminer leurs surplus polluants et malodorants. Pour utiliser la Grande Fosse, ils font des propositions alléchantes au Conseil communal, ce genre de propositions que l'on ne saurait refuser. Et les villageois se laissent attendrir. Les sous arrivent à flot, en même temps que les camions de déchets. Le village s'enrichit. Ses habitants n'ont plus besoin de se fatiguer à façonner la terre et à vendre leurs pots, caquelons, assiettes et autres jattes sur les marchés, car chacun a trouvé un travail bien rémunéré auprès des teinturiers généreux qui ont engagé tout le monde, même ceux qui ne savaient pas faire grand-chose; il y a toujours un portail à garder ou un coup de balai à donner. Tous les gens de Bonfol bénéficient de cette manne providentielle qui arrive si facilement. Et même si une fois ou l'autre des habitants sentent des odeurs nauséabondes ou observent des liquides douteux, ils ne s'en inquiètent pas plus que tant et ils ont vite fait de fermer le nez et les yeux... Petit à petit, les villageois délaissent la terre, celle que l'on façonne comme celle que l'on cultive.

Cependant, après quelques années, les teinturiers s'en vont sans crier gare, sans explication, et la source des ressources se tarit. Il faut se

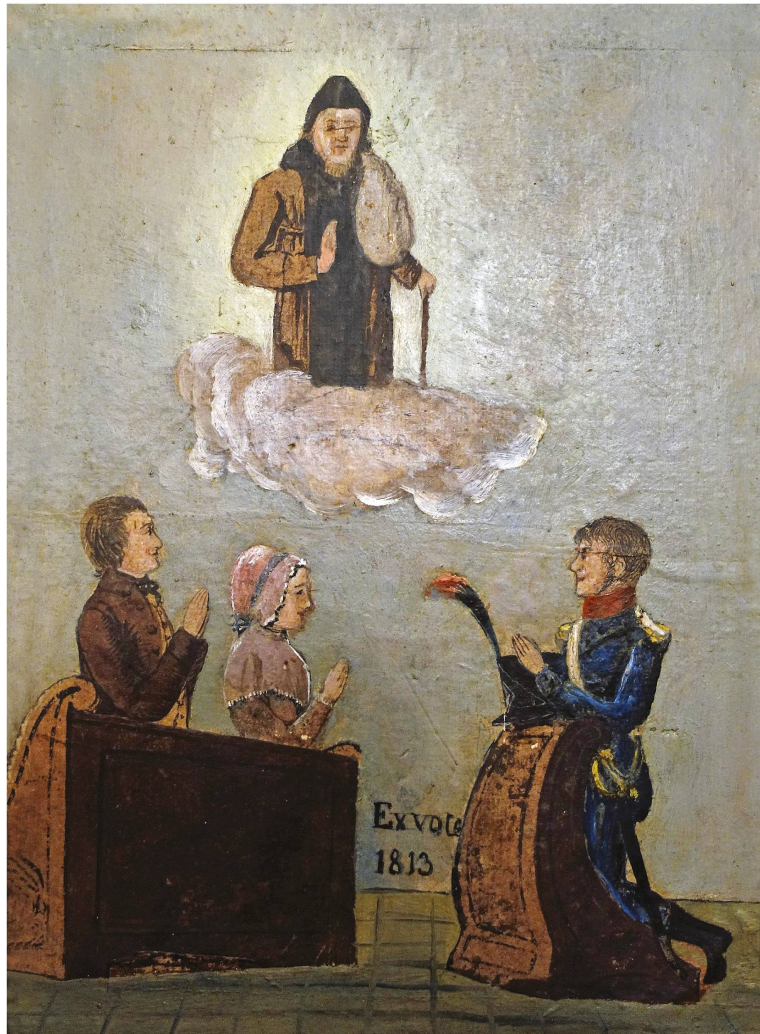
remettre au travail de la terre. Mais cette terre ne donne plus rien. Quand on passe la charrue, on voit s'écouler des eaux de couleur inhabituelle, fluorescente et aux odeurs doucereuses. Même la rivière a changé d'aspect. Les forêts se dessèchent. Les arbres ne donnent plus de fruits. Dans les étangs, on ne pêche que des *écregneules* de poissons. La terre, la forêt, l'eau, tout est devenu stérile. Et les jeunes gens ne connaissent plus le métier de potier de leurs parents. Ils ne l'ont pas appris car c'était inutile du temps des teinturiers. Aller l'apprendre à l'extérieur ? Les jeunes préfèrent abandonner ce village pollué, sans avenir. Le village, lentement, dédevient...

L'heure est grave et le Conseil communal se réunit pour examiner cette situation dramatique. Après de longues délibérations, on décide d'aller consulter la doyenne du village, la Renée. La délégation sera formée du maire accompagné de Rodolphe, un paysan avisé qui exploite un bel élevage de porcs et de Rémy, le patron d'un atelier de mécanique, deux anciens conseillers, deux sages.

Tous trois se rendent chez la Renée et la trouvent dans son salon, assise sur un fauteuil ancien; elle médite. Le maire et ses conseillers, Rodolphe et Rémy, expliquent à la Renée que le village se meurt: c'est quasi la famine, les habitants et tout le bétail vont crever après cet empoisonnement de la terre. « Que faire, Renée, as-tu un conseil à nous donner, toi qui as l'expérience d'une longue vie bien remplie, puisque tu viens de fêter ton 99^e anniversaire ? » demande Monsieur le Maire.

La Renée ne dit rien. Encore alerte malgré son grand âge, elle se lève prestement de son fauteuil, enfile son petit gilet mauve à fleurs et les invite à la suivre. Elle les emmène à l'église. Là, à gauche de l'autel, elle leur montre une statue qui date de 1590, soit plus de quatre fois son âge à elle. L'homme représenté n'est plus tout jeune mais a l'air en bonne santé, il porte une barbe bouclée et un chapeau à large bord. Il est vêtu d'un ample et long manteau brun et il tient en main un bâton de berger. Elle leur montre la châsse qui contient les ossements de cet homme qu'une analyse scientifique date du VII^e siècle. En fait, il ne s'agit que d'une vulgaire caisse en bois sans aucune fioriture qui est encastrée dans une niche du mur fermée par une grille en fer forgé. Elle leur fait voir les ex-voto où l'on distingue sur chacun ce berger entouré d'un halo de lumière et coiffé soit d'un chapeau, soit d'un bonnet. Il est au chevet d'un malade, d'un enfant, d'un cheval ou encore d'un soldat de Napoléon... Et la Renée commence à leur raconter l'histoire de cet homme¹.

« Depuis longtemps, il y a des habitants dans notre région. On a retrouvé au Cras-Challet, entre Bonfol et Beurnevésin, un cimetière



Ex-voto en l'église de Bonfol: saint Fromond au chevet d'un soldat de Napoléon (photo Pierre Lachat 2020).

burgonde. On y a déterré une boucle de ceinture ornée d'un Daniel dans la fosse aux lions. C'est dire qu'il y avait peut-être déjà à cette époque quelques chrétiens dans le pays. Et c'est justement de cette époque que datent les ossements de ce berger. Il s'appelait Fromond. Mais d'où venait-il? D'aucuns ont dit qu'il serait arrivé d'Espagne, d'autres d'Irlande avec saint Colomban. Qui sait? Mais une chose est sûre: il est venu de quelque part pour s'installer chez nous. Et il est arrivé avec Ursanne et Imier. Une fois au sommet du Mont-Terrible, au lieu-dit Le Mont-Repais, à côté de La Caquerelle, chacun de ces trois missionnaires a lancé son bâton en l'air. Celui d'Imier a été emporté vers le sud et Imier est allé s'établir dans la vallée de la Suze, entre Chasseral et Mont-Soleil. La canne d'Ursanne est tombée au bord du Doubs où il est allé demeurer dans une grotte avec un ours. Quant à Fromond, il a suivi son bourdon que le vent avait entraîné vers le nord, là où il y a des forêts épaisses et des marais. Son bâton s'est fiché en terre et a donné racine à un chêne à

l'ombre duquel Fromond s'est construit une petite hutte. Il vivait dans la prière et la méditation avec son chien, son âne et quelques autres animaux domestiqués. Il avait même apprivoisé un gros crapaud recueilli vers les étangs, là où le Corbery vient se jeter dans la Vendline. Tout ce petit monde animalier vivait librement avec Fromond. Et parfois, lorsque le lait et les œufs ne suffisaient plus à le nourrir ou à faire la charité à ses quelques rares voisins, il s'excusait auprès d'un lapin ou d'un dindon avant de le faire passer de vie à trépas, mais avec moult prières pour recommander son âme à Dieu. Il vivait ainsi en ermite, dans l'humilité, la prière et le service des autres. Il vécut, dit-on, jusqu'à l'âge de 105 ans, — un âge que j'espère bien atteindre —, glisse en passant la Renée qui vient d'entrer dans sa 100^e année ! Il est mort parce que deux bons à rien ont voulu lui voler son âne. Blessé, il s'est traîné jusque dans sa hutte où il a agonisé cinq jours durant. Ce sont des paysans du coin qui ont retrouvé

son corps et qui l'ont enterré sous son grand chêne. Les habitants de la région avaient un grand respect pour cet ermite ; ils ont continué à venir le vénérer et prier sur sa tombe où ils ont édifié une chapelle. »

« Des années plus tard, lorsqu'on a emmené ses ossements dans l'église — là où je vous les ai montrés —, ajoute la Renée, le cheval qui les transportait s'est arrêté auprès de la source où Fromond faisait ses prières. C'est bien la preuve que cet ermite était décédé en odeur de sainteté. Et on l'a sanctifié. On le dit Saint-Sans-Papier, notre saint Fromond. Pas étonnant ! Si un document a existé un jour, il aura disparu, par le passé, brûlé, détruit. Car le pays a connu bien des tribulations. Souvenez-vous, pendant la Guerre de 30 ans, le village a été entièrement saccagé par ces sauvages de Suédois qui ont tout ravagé sur leur passage et ont semé la terreur dans la contrée.



Statue de saint Fromond de style gothique tardif datant des années 1590, restaurée en 1984. Église de Bonfol. (photo Pierre Lachat 2020).

C'était en 1634. Bonfol-Le-Haut et Bonfol-Le-Bas ont été incendiés! Seules quelques familles ont survécu.» Et la Renée s'enflamme à l'évocation de saint Fromond. «Non, la sainteté de Fromond ne lui vient pas d'une bulle papale décernée à Rome après un long procès en canonisation. Sa pureté reconnue lui vient de la dévotion et de la ferveur populaires, du fruit de la piété des gens d'ici. Sa Sainteté est ancrée dans la terre de notre pays par la vénération qui lui est rendue à travers un culte immémorial. On vient de loin fêter le saint à Bonfol. Et on y vient pour le prier et se recueillir dans sa chapelle, pour boire l'eau sanctifiée de sa source et pour cueillir l'herbe bénie qui assurera la santé du bétail.»

«Je vous ai montré des ex-voto tout à l'heure, dit encore la Renée. C'est que saint Fromond a exaucé plus d'un vœu. Il a fait des miracles, vous savez. Et je ne vous en rapporterai qu'un seul.»

«On raconte que le maître d'école de Courtavon était perclus de maux de dos au point qu'il ne pouvait se déplacer qu'avec des béquilles. Un jour, il a décidé de se traîner avec ses bâtons jusqu'à la chapelle de Saint-Fromond. À peine avait-il gagné le territoire de Bonfol que ses cannes sont tombées toutes seules et que notre homme pouvait marcher librement. Tout content, il s'en est retourné chez lui. Mais dès qu'il est arrivé à la maison, son mal l'a repris et de plus belle. Alors, le maître d'école s'est péniblement remis en chemin vers Bonfol. Une fois sur le territoire de saint Fromond, comme la première fois, les béquilles sont tombées d'elles-mêmes. Mais le pénitent, cette fois-ci, a poursuivi son pèlerinage jusqu'au bout. Il est allé tout d'abord remercier le saint à l'église, puis il s'est rendu à la chapelle pour se recueillir et enfin, il a bu quelques gorgées d'eau à la fontaine pour se purifier. De retour chez lui, il n'a plus jamais ressenti son mal.»

«Je pourrais encore vous raconter bien d'autres miracles de saint Fromond qui a si souvent pris soin des gens et des animaux de ferme, tant les paysans avaient confiance en lui, comme en témoignent tous ces ex-voto accrochés dans le fond de l'église. Mais vous comprendrez tout ça si vous allez les admirer de plus près.»

«Toute la bonté et la sagesse de saint Fromond ont été rapportées dans la prière qui lui est consacrée et qui se termine par cette magnifique invocation. La Renée prend un livre déposé sur le bord d'un banc et lit :

«Saint Fromond, protège nos étalons de la morve, protège nos bœufs du tournis, protège nos génisses de l'enfle. Protège nos agneaux de l'affilée, nos veaux de la darte laiteuse, nos ânes de la mélisse, nos moutons

de la rabuze, nos cochons du farcin ou de la fève, nos poules et nos pigeons du pantoitement et de la pépie. Et nous, de tout le reste. Amen.»

Après cette lecture, la Renée se relève, fixe dans les yeux tour à tour le maire et les conseillers et elle leur dit « Allez et priez saint Fromond. Il vous aidera ».

Le Conseil a écouté la Renée et l'a entendue ! Alors, après avoir consulté Monsieur le Curé et avec son accord et son engagement enthousiaste, on décide d'intercéder auprès de saint Fromond avec force prières, processions, eau bénite et encens. Pendant des jours et des jours et même des nuits, on parcourt le village et les champs, en cortège. Tout devant, il y a les servants de messe, en surplis blanc sur leurs aubes rouges, et leur aîné qui ouvre le cortège religieux en portant la croix sur laquelle est fixé un crucifix brillant en argent. Il est accompagné du thuriféraire avec son encensoir tout fumant. Arrive alors Monsieur le Curé sous son dais soulevé par ces Messieurs du Conseil communal. Il y a aussi la congrégation des jeunes filles emmenée par la porte-drapeau qui tient la bannière de sainte Thérèse. Il y a le groupe des garçons avec l'oriflamme de saint Laurent. Et la fanfare La Fromontine qui joue en alternance avec la Sainte-Cécile qui chante cette antienne à la gloire de saint Fromond : « Ave, Ave, Ave saint Fromond, Ave, Ave, Ave saint Fromond... » (sur la musique de l'Ave Maria de Lourdes). Tous les gens de Bonfol et des alentours sont présents, avec leurs animaux domestiques, implorant et priant leur saint...

Mais les années passent et rien ne se passe... La disette et l'indigence s'installent.

Et après trois ans, au printemps, des pluies diluviennes s'abattent sur le village, inondent les rues, les maisons et les prairies alentour. La Vendline et les étangs débordent. Les champs sont délavés, détrempés. On ne peut rien semer. L'été qui suit, la canicule provoque une vraie sécheresse. Tout est brûlé. Et plus rien ne pousse. Pas de foin, pas de moissons, pas de récolte. À l'automne, le brouillard envahit les vergers et répand la pourriture. Les fruits sont moisissés. L'hiver est plus rigoureux que tous ceux vécus de mémoire de vieux « Bonfol » ! Il gèle à pierre fendre. La neige recouvre tout. Pas moyen d'aller en forêt glaner quelques racines à ronger... La famine est là. Il faut abattre le bétail pour survivre. On en vient même à devoir demander l'aumône dans les villages avoisinants. Quelle honte ! On en veut à ce satané saint Fromond qui ne nous a pas entendus...

Et pourtant ! L'année suivante, le printemps est doux et juste humide comme il se doit. On se dépêche de fumer et d'ensemencer les champs. L'été ensoleillé est agréable et tout pousse. Les champs sont bien verts et on récolte du bon foin. Les blés sont mûrs à souhait. À l'automne, la récolte des fruits permet de préparer des confitures, des conserves et de distiller une bonne goutte pour les soins aux animaux domestiques et aux hommes. À la Saint-Martin, on fait bombance dans le bonheur de l'opulence retrouvée. Et on danse, on chante, on rit ; la damassine est de la partie et réchauffe l'ambiance. À nouveau, il fait bon vivre à Bonfol. Les jeunes reviennent s'y installer et même certains réapprennent le métier de potier avec Felicitas, une potière qui en son temps a fait son apprentissage à Bonfol et qui a décidé de revenir s'établir dans ce lieu qui renaît.

Il faut bien se rendre à l'évidence. Par le feu, l'eau, le froid et la privation, saint Fromond a purifié la terre de Bonfol et le cœur de ses habitants. C'est un nouveau miracle.

Depuis lors, chaque année, le lendemain de l'Ascension, on célèbre saint Fromond avec encore plus de ferveur puisqu'on y a ajouté la Fête villageoise.

Et je me suis laissé dire qu'un groupe d'habitants reconnaissants avait accroché dans l'église un ex-voto en remerciement à saint Fromond pour l'assainissement de la Grande Fosse, qui a été comblée entre-temps.

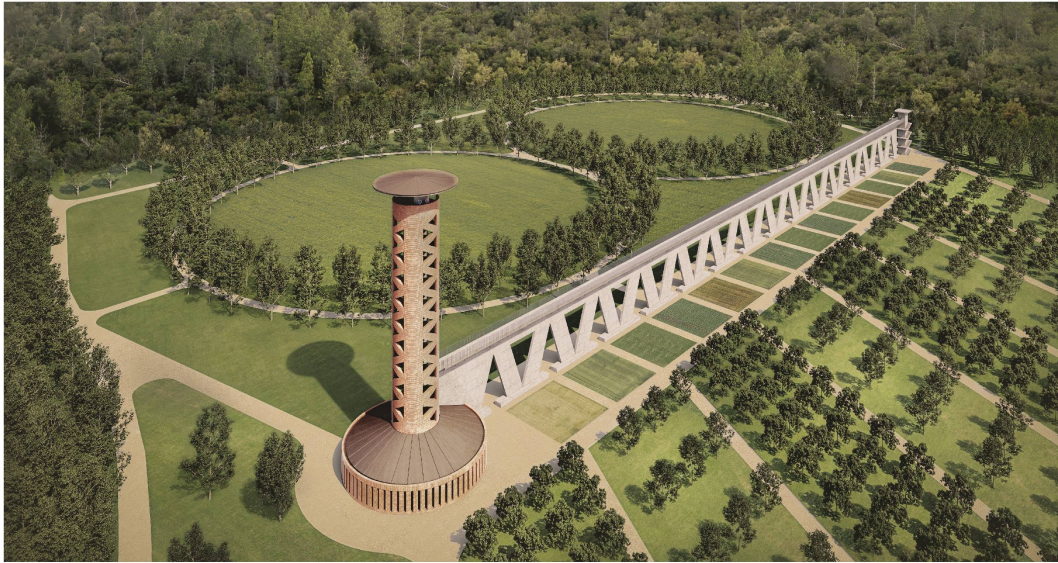
Bien des années plus tard, un jeune garçon prénommé Yannis, curieux de tout ce qui touchait à son village et à ses racines, et qui avait entendu parler de cette histoire, s'est rendu à l'église. Il y a vu ce nouvel ex-voto sur lequel on peut admirer une grande fosse reboisée et fleurie. Et il a décidé d'aller voir sur place, au lieu-dit Sur les Creux, pour se rendre compte de la réalité.

Quelle surprise l'attendait ?

D'aucuns disent qu'il y a trouvé dans un bois de chênes un panneau fixé à un arbre sur lequel était noté : « Ici, il y avait une grande fosse, autrefois polluée, maintenant assainie grâce à saint Fromond ». Et c'est tout !

D'autres disent qu'il a été ébloui de voir un grand mur entouré de verdure et de beaux arbres, symbole du renouveau de la nature. Avec même une tour d'où l'on voit le village et bien plus loin à la ronde.

Moi, je n'y suis pas allé voir ; et donc, je ne peux pas vous dire ce que ce jeune Yannis a véritablement découvert... Sur les Creux.



Projet de l'architecte tessinois Mario Botta pour la réhabilitation du site de l'ancienne décharge industrielle de Bonfol qui sera un lieu de mémoire, de détente, de résilience et de réconciliation entre l'Homme et la Nature (© Mario Botta Architetti).

Pierre Lachat, avocat de formation, a fonctionné durant 35 ans comme juge dans le Jura. Il a présidé le Comité directeur de la S.J.É. de 2002 à 2010. Retraité depuis 2013, il est conteur. (Pour plus de détails consulter dans le Dictionnaire du Jura : DIJU: <https://diju.ch/f/notices/detail/2273>)

NOTE

¹ La légende de saint Fromond racontée par la Renée est inspirée de la *Vie des Saints du Jura* de Pierre-Olivier Walzer, Éditions L'Âge d'Homme, 1990, p.91 ss et 119 ss. Au sujet de la datation des ossements, voir B. Kaufmann, « Les ossements de saint Fromond: leur expertise anthropologique », in *Actes S.J.É.* 1991, p. 243 ss.

